

L'émancipation humaine

Ro 8 / Es 11 / Mt 24 6-8

J'ai l'assurance que ni la mort ni la vie, ni les puissances ni les dominations, ni les choses présentes ni les choses à venir, ni ce qui est en haut ou ce qui est en bas, ni rien de créé ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus Christ...

Ces mots de Saint Paul concentrent l'optimisme du message chrétien. Ils désignent les puissances qui tiennent les hommes captifs à tous les âges de l'histoire et sous toutes les latitudes. Ils soulignent à quel point nous pouvons être écrasés par ces puissances. En même temps ils proclament, contre toute évidence, que ces puissances ne prévaudront pas en dernier ressort.

J'aimerais m'appuyer sur la Parole de Dieu telle que Paul la délivre à travers ces mots pour tenter d'éclairer les événements étonnants qui se déroulent depuis quelques semaines au sud de la Méditerranée et dont il ne fait aucun doute qu'ils constituent l'Histoire en marche. Il est certain que l'issue de ces événements sera de première importance pour notre avenir global.

Non que je veuille sacrifier à la manie consistant à commenter en chaire le téléjournal. Mais reconnaissez que dans le cas particulier, nous sommes bien au delà de l'anecdote. Nous ne sommes pas de lointains spectateurs de l'agitation de peuples étrangers par la géographie, la langue et la culture. Car ce qui se produit là-bas aura des conséquences ici, pour nous Européens. Nous vivons aujourd'hui dans un monde de plus en plus intégré et de plus en plus unifié par les nouvelles technologies, dont on a pu mesurer l'efficacité. Cela vaut donc la peine d'y réfléchir du point de vue de la foi. Bonhoeffer note quelque part avec humour « Je crois que les chrétiens qui ne se tiennent qu'avec un pied sur la terre ne se tiennent aussi qu'avec un pied dans le ciel ». Après tout, les événements politiques sont aussi susceptibles de compréhension spirituelle...

Je rappelle d'abord que la Bible est un livre de réflexion politique au sens noble. Elle prend en compte l'être humain dans toutes ses dimensions, y compris les dimensions culturelles et sociales. Il est réducteur de prétendre qu'elle ne traite que de la relation personnelle de l'homme à Dieu. Elle parle aussi de la relation des collectivités humaines à la politique, c'est à dire à la justice sociale, aux droits des personnes, à la prospérité équitable – bref à ce que nous appellons couramment la démocratie même si le terme ne s'y trouve pas.

C'est pourquoi l'expérience de la tyrannie revient à plusieurs reprises dans le récit biblique. Symboliquement cette expérience occupe même une place centrale.

* Alors que les Hébreux se sont installés dans le pays d’Égypte avec Joseph, il est dit au livre de l’Exode qu’il s’éleva un nouveau roi qui entreprit de réduire en esclavage cette minorité visible, dont il se méfiait, avec consigne de faire mourir les petits enfants mâles afin de l’affaiblir plus encore.

* Plus loin au deuxième livre des Rois est évoqué brièvement un personnage fort inquiétant, la reine Athalie, qui incarne en quelque sorte la folie du pouvoir absolu. Fille du roi Achab, elle ambitionne de devenir l’unique souverain du royaume de Juda. Elle y parvient en liquidant toute la famille royale y compris la plupart de ses propres enfants. Elle règne sans partage en éliminant tous ses opposants jusqu’à ce que se forme une conspiration contre elle.

* Souvenez-vous encore du récit de Noël de l’Évangile de Matthieu, assombri par les agissements cruels du roi Hérode qui, par peur d’une possible concurrence politique (*Où est le roi des juifs qui vient de naître ?*) agit comme Pharaon en ordonnant de faire périr tous les enfants de moins de deux ans nés sur le territoire de Bethléem.

Ces diverses tyrannies mentionnées dans la Bible sont des incarnations concrètes de ce que Paul appelle les puissances et les dominations qui tiennent les hommes captifs de leur emprise mortelle.

Or l’apôtre affirme que ces puissances et ces dominations ne règnent pas à tout jamais. Elles ne sont pas des fatalités inexorables. Elles sont au contraire présentées par lui comme vaincues d’avance. Spirituellement, elles ne sont pas des réalités dernières, mais des réalités avant-dernières. Le Pharaon d’Égypte et toute son armée sont impuissants devant l’exode des enfants d’Israël. La reine Athalie est emportée par le poison du pouvoir absolu. Le roi Hérode ne peut strictement rien contre l’enfant Jésus.

Cette idée que les puissances qui exercent leur domination sur l’homme sont vaincues d’avance et que tôt ou tard elle finiront par s’effondrer n’est pas une utopie ou une façon rhétorique de présenter les choses. Cette idée, nous la voyons concrètement à l’œuvre ces jours-ci dans le vent émancipateur qui souffle sur l’Égypte contemporaine, sur la Tunisie, sur le Yémen et demain peut-être ailleurs...

La vocation humaine, ce n’est ni la captivité, ni l’esclavage, ni la misère. La vocation humaine c’est au contraire la conquête de la liberté. Il y a une aspiration universelle de l’humanité à la liberté, à la paix, à l’harmonie et ce quelles que soient les cultures, telle est la première leçon qu’on doit tirer de l’actualité en cours. On ne peut qu’être touché par ce que demandent ces gens, jeunes et moins jeunes, interviewés en direct par les télévisions du monde entier. Ils veulent exactement ce que nous voulons pour nous-mêmes, ils veulent être délivrés des puissances et des dominations qui pèsent sur eux et qui atrophiaient leurs vies. Ils aspirent à la démocratie, à la justice, à la dignité, à l’harmonie sociale, à la libre circulation, à de véritables perspectives d’avenir...

Cette aspiration universelle de l'humanité est évidemment au cœur de l'Écriture. Elle s'exprime d'une façon particulièrement grandiose dans le messianisme d'Ésaïe. Le prophète est saisi par une vision, celle de la fin de l'Histoire qui s'accomplit dans une harmonie étendue à la création toute entière et à toutes les créatures : *Le loup habitera avec l'agneau et la panthère se couchera avec le chevreau, le veau et le lionceau seront ensemble et un petit enfant les conduira...* A travers cette image de la paix des animaux se dit l'espérance millénaire de l'humanité sur l'aboutissement heureux de son aventure. La fin sera bonne et ce sera un « enfin ! » de soulagement. Voilà ce qu'annonce Ésaïe.

A partir de là deux questions se posent.

La première se rapporte à Dieu. Peut-on imaginer une action divine derrière les tournants décisifs de l'Histoire ? Serait-ce Dieu qui provoque de façon directe les événements extraordinaires dont nous sommes témoins, qui les guide par sa Providence et son Conseil secret ? Oui ! aurait répondu Calvin sans hésiter, qui voyait Sa main à l'œuvre partout, dans le meilleur et dans le pire. Les Genevois du temps de l'Escalade le croyaient également.

Je suggère une réponse plus nuancée. Dieu n'agit pas à la place des hommes, il ne se substitue pas à ses créatures. Mais il les inspire. Dieu est Celui qui sème l'aspiration messianique au cœur de sa créature, c'est cette aspiration, cette espérance, cette étincelle, ce rêve qui toujours renaît de ses cendres qui font bouger l'humanité. Si bien que Dieu serait plutôt la force d'attraction spirituelle qui tire l'homme vers le meilleur de lui-même en l'incitant à se libérer des puissances et des dominations terrestres.

La seconde question concerne l'incertitude quand au futur immédiat. Après tout, nul ne sait comment vont tourner les événements qui continuent de se dérouler au moment où je parle. Ils peuvent tourner bien ou mal. Dans ce qu'on appelle la petite apocalypse de Matthieu, Jésus compare les soubresauts de l'Histoire aux douleurs de l'enfantement.

Un monde nouveau émerge à travers la crise. Ce monde sera-t-il meilleur ? La crise est un moment délicat parce qu'elle fait se lever des ferments de destruction et des passions qui font éclater ce qui existe. Il peut donc se produire des régressions, des retours en arrière, des sauts dans le pire, cela s'est vu.

Mais le contraire s'est vu aussi, le pire n'est pas toujours sûr ! La crise réveille aussi des possibilités de transformation et des vertus créatrices. Elle offre des chances et des opportunités inédites. La crise représente à la fois un risque et une chance. Plus grand est le risque, plus grande est la chance. La chance suprême gît dans le risque suprême (1).

Et c'est bien finalement ce que veut dire Saint Paul. Un chrétien ne doit avoir peur de rien, car il se sait enraciné par sa foi dans Celui qui est à jamais plus fort que la peur.

Vincent Schmid 6 février 2011

(1) Cette idée est empruntée à la superbe « confession de foi » (si j'ose l'expression) dûe à Edgar Morin dans son dernier et stimulant ouvrage, La Voie, Fayard 2011.